

Odile Vieux Fort

Les réalités de la vie



Lucas était au chômage depuis près d'un an. Sa vie se résumait, à se lever à sept heures, passer à la douche, le petit déjeuner et l'agence pour l'emploi.

Mais aucun résultat. Pourtant Lucas avait un doctorat en droit et une licence en langue.

Les entreprises ne voulaient pas embaucher sans expérience.

Lucas, vivait, de petit boulots, en passant par l'agence d'intérim ou alors au noir très mal payés.

Il en avait marre. Il fallait qu'il prenne sa vie en main. Pourquoi ne pas changer d'orientation ?

J'aime bien tout ce qui est peinture d'intérieur ainsi qu'extérieur décoration et rénovation se dit-il ?

Lucas s'informa donc en vue d'une formation dans ce domaine.

Ses parents et ses amis le traitèrent de fou...

Lucas habitait à LYON, une ville très grande et très peuplée. Les recherches, furent récompensées, il avait trois semaines pour ramener le dossier complet.

Ce n'était pas la porte d'à côté, mais il s'y fera. Il galéra, entre pots de peinture, teintes, pinceaux et rouleaux. Il persévéra et six mois plus tard, sa formation était terminée.

Six mois, à prendre le bus bondé, à manger du pain beurre et jambon.

Il se disait qu'il n'y arriverait pas mais avait tenu bon.

Il décida de créer sa propre entreprise. Lucas fit appel à un de ses amis pour tout ce qui concernait les factures, ou contrats. Deux autres pour le travail sur chantier, avec lui.

Un mois plus tard c'était la folie, premier contrat : une maison de cinq pièces.

Le propriétaire lui indiqua les couleurs voulues pour l'intérieur ainsi que ceux de l'extérieur.

Tout alla très vite après cela.

Lucas ne vit pas le temps passer et pourtant il y avait deux ans qu'il dirigeait son entreprise.

Ils étaient quatre salariés, qui bossaient et s'entendaient bien. Il en avait bavé, travaillant certain jour plus de douze à quinze heures.

Sautant le déjeuner pour avancer le travail.

Ses amis le soutenaient dans ses efforts, ils y croyaient à tout cela.

Mais voilà Lucas aura vingt huit ans au mois de novembre prochain et nous sommes au mois de juin 2001 et il n'avait pas de petite amie. Pas eu le temps. Et en plus, il ne flashait sur aucune fille et même sur aucun garçon.

La semaine suivante il devait travailler dans un nouveau quartier, juste à côté du centre-ville.

Ce jour-là il arriva dès sept heures du matin, récupéra son thermos dans sa voiture et pris un café pour débiter sa journée.

Il était accompagné de ses deux ouvriers, Marc et Alban.

La musique emplissait la pièce, le travail avançait beaucoup plus vite et l'on chantait à tue-tête.

Du haut de son échafaudage, il voyait les passants. Souvent presser de rentrer ou d'aller au boulot.

Personne ne faisait attention à lui.

Ce qu'il vit le fit suspendre le coup de pinceau qu'il s'appropriait à faire.

De l'autre côté de la rue, une jeune fille toute menue, dans un jean et un débardeur, des tennis.

Cela aurait pu être banale et pourtant cela lui faisait un drôle d'effet.

Lucas sentit son corps frissonner, essaya de se reprendre mais en vain. Tout en passant elle leva la tête vers lui, et le fixa à travers les rayons du soleil puis disparut au coin de la rue.

Que pouvait avoir cette jeune fille pour le mettre dans cet état. Il dégageait d'elle quelque chose qu'il ne pouvait définir.

Elle irradiait, oui comme une lumière ou une étoile dans le ciel...

Elle avait la peau toute dorée et les cheveux tressés en une seule et longue natte. Superbe.

Quand la journée toucha à sa fin, Lucas rangea son matériel, fit un salut à ses ouvriers et rentra à son appartement.

Pris une douche très longue. Son esprit était complètement ailleurs.

Se prépara de quoi dîner et s'assoupit devant la télé, tout en pensant qu'il la reverrait sûrement le lendemain.

Son sommeil fut peuplé de rêves doux.

La semaine se termina sans que son rêve ne devienne réalité.

Sa belle n'avait pas réapparu.

Le Lundi suivant Lucas désespérait, quand au loin il l'a vit approcher. Il dégringola de son échelle et lui fit son plus beau sourire...

Lucas, était un blond aux yeux bleus délavés. Il portait les cheveux mi-long. Il aimait la lecture, le cinéma, et l'exercice en plein air.

Aujourd'hui, avec sa salopette toute tachée de peinture il ne devait pas être agréable à regarder.

Et pourtant elle lui sourit, son cœur bondit dans sa poitrine.

Le temps qu'il réagisse, disparu, envolé. Lucas se promit de lui parler la prochaine fois.

S'il y avait une prochaine fois. Ce soir là, il s'endormit plein d'espoir.

Lucas se dit qu'il ne fallait pas laisser passer sa chance.

Lorsque ce jour-là, elle passa au niveau de la maison, il lui fit à nouveau son sourire ravageur et l'interpella.

– Bonjour, vous êtes du quartier...

– Oui, pourquoi.

– Je rénove cette maison et j'en ai pour plusieurs semaines. Je ne connais personne, c'est un coin tranquille ?

– Oui, très agréable, pas trop bruyant.

– Es-ce qu'on pourrait prendre un café ensemble. Si vous avez le temps bien sûr.

– D'accord, mais juste à côté.

– D'accord.

Il alla voir Marc et Alban et leur expliqua qu'il était au bistrot d'à côté. Lucas aurait préféré être plus présentable, mais c'était mieux que rien.

Il rêvait, allait se réveiller d'un moment à l'autre, elle a dit oui, oh trop cool.

Il se présenta car cela n'avait pas encore été fait.

– Moi c'est Lucas.

– Anaïs.

Anaïs avait les yeux marrons clairs, presque noisettes.

Nous nous tutoyâmes presque qu'aussitôt. Elle paraissait à l'aise et nous discutâmes de chose et d'autre. Je ne voulais surtout pas la brusquer.

Anaïs, travaillait dans une boutique deux rues plus loin. Elle préparait en même temps un diplôme d'aide soignante.

Elle aimait bien s'occuper des autres, elle me dit que sa mère était institutrice, et son père chauffeur routier.

Toujours sur les routes ; elle ne le voyait pas beaucoup. Ils étaient quatre enfants dont elle la seule fille.

Cette fille me plaisait, je crois. Rien que de croiser son regard, j'avais les mains qui tremblaient et le cœur qui palpait.

– On pourrait se voir ce week-end, qu'en pense-tu ?

– Pour.

– Eh bien, un ciné.

– Un ciné, qu'es-ce qui passe en ce moment.

– Je ne sais pas, Je passe te chercher à dix huit heures et on verra.

J'allais chercher Anaïs comme convenu, et l'on passa une belle soirée. Ce soir là, elle portait une jupe longue à petits motifs, un chemisier très près du corps et ses cheveux relevés.

J'étais conquis.

Le film, très bien noté nous avaient plus et après nous fîmes une balade.

Quand elle parlait, elle penchait la tête de côté, avait un regard direct qui vous faisait craquer ;

Entre temps nous échangeâmes, nos adresses et numéro de téléphones.

– On se voit demain.

– Non, je ne peux pas. Je dois aider ma mère et puis mon père rentre ce samedi.

– Bon.

– Je te fais signe.

Anaïs appréciait Lucas, et un peu trop à son goût. Elle se méfiait, ce n'était pas la première fois qu'elle rencontrait un homme et constatait que les apparences étaient trompeuses. Et puis elle avait accepté trop vite de le suivre dans ce bistrot. Il devait la prendre pour une fille facile.

Lucas paraissait différent des autres, plus mature et franc.

Il ne lui avait pas parlé de sa famille, mais ce n'était qu'un premier rendez-vous.

Que dirait ses parents en la voyant. Avaient-ils un esprit ouvert ?

Les siens ne jugeaient pas les autres, ils étaient originaires de la Martinique. Elle ferait mieux d'avancer avec prudence et de ne pas brûler les étapes.

Mais il lui plaisait bien quand même.

Anaïs, trouva sa mère dans la cuisine, elle se mit à lui parler de sa rencontre avec Lucas.

Sa mère approuva sa prudence.

Elles passèrent le reste de la soirée ensemble, les garçons n'étant pas encore arrivés. Ils étaient tous déjà casés et mariés, mais venaient en fin de semaine pour voir leur père et dîner en famille.

Anaïs surveillait le repas tout en ayant un petit sourire au coin des lèvres. Elles n'entendit pas sa mère qui l'interpellait, pour lui dire d'aller au devant de son père.

– Anaïs ! Anaïs ! Ton père est là.

– Oups j'arrive.

Elle sortit de la cuisine en trombe et se retrouva dans les bras de son père. Celui-ci, était un homme grand et costaud. Elle paraissait si petite dans ses bras.

Anaïs adorait son père qui le lui rendait bien, ils s'étaient toujours entendus et son père prenait son parti contre ses frères, quand elle était encore qu'une enfant et qu'ils se chamaillaient.

Le repas servit, tout le monde se mit à écouter mon père raconter sa semaine. Demain ils passeront toute la journée ensemble. Le matin promenade habituelle, l'après-midi jeux de société et repos pour mon père qui reprenait la route le lundi de bonne heure. Dès cinq heures du matin il sera au volant de son camion.

Petite, elle avait souffert de son absence même si à chaque retour il lui rapportait un souvenir.

Lucas en rentrant chez lui alla directement au lit, il savait encore une fois qu'il ne dormirait pas beaucoup. Trop préoccupé par sa nouvelle relation. Il savait qu'il devait faire très attention, car Anaïs était quelqu'un de sensible. Il se demandait comment il allait gérer cela, car il était fou amoureux d'elle. Si vite, il se surprenait lui même.

Il décida qu'il irai rendre visite à ses parents, ce dimanche.

Ces parents le comprenaient et acceptaient plutôt bien ces choix. Ils avaient envie d'avoir des petits enfants et le lui rabâchaient continuellement. Couché, les yeux levés vers le plafond, un sourire flottant sur ses lèvres, il s'endormit.

Le lendemain, s'apprêtant à frapper, son geste fut suspendu, la porte s'ouvrit et sa mère apparut.

Très heureuse de le voir, elle lui donna un baiser sur chaque joue. Les parents de Lucas, habitait un petit pavillon très coquet, qu'ils avaient fait bâtir à sa naissance. Il y avait grandi tranquillement avec un parcours pas trop chaotique. Lucas était le seul enfant du couple.

– Lucas, comment vas-tu ? Lui dit sa mère.

– Super, cool.

– Comment tu parles à ta mère.

C'était son père qui venait à leur rencontre.

– Papa, et toi.

– Oh, mon ulcère ne me laisse aucun répit. Ton travail, beaucoup de chantier.

– ça roule.